



50 ANS

# LE POLYSCOPE

Le Polyscope : cultive sa nostalgie depuis 1967 – Volume 50, numéro 06 – 18 novembre 2016



# SPECIAL CULTURE

P. 3 DON GIOVANNI / SLUMBERLAND  
P. 4 MEILLEURS ALBUMS DE 2016

P. 5 OSM / ARTS AU CINÉMA  
P. 6 TNM / PHILIPPE BRACH  
P. 7 PUSSY RIOT / KIZOMBA

## CETTE SEMAINE

**Opéra** Saad le tombeur s'inspire en allant voir Don Giovanni  
**Cinéma** Slumberland raconté par Sohane

**Musique** Top 5 albums de l'année, direction vs rédaction,  
 lequel gagnera votre cœur?

**Chronique** Quand l'art s'infiltré dans le cinéma  
**Orchestre** Hortense et sa soirée à l'OSM

**Culture** Laurent devrait penser à en laisser un peu aux autres  
 parfois; TNM et Philippe Brach

**Danse** Audrey nous initie au kizomba  
**Entrevue** Pussy Riot : les *spirit animals* de Anne

**Divertissement** Humain du Phallus  
 SUDOKUUUU!!!

## Le sommaire à l'université

Le sommaire rentre à Poly... Ou est-ce Poly qui lui  
 rentre dedans?

à suivre..

## L'ÉQUIPE

## DIRECTION

**Lover boy** Laurent Montreuil  
**Trésorier** Chi-Huy Trinh  
**Secrétaire vacante**  
**VP interne vacante**  
**VP externe** Anne Cameron  
**VP archives vacante**  
**Webmestre** Chi-Huy Trinh

## RÉDACTION

**Rédacteur en chef** Saad Qoq  
**Chef de pupitre** Paul Margheritta  
**Chef de pupitre culture** Younes Bensaada  
**Chef de pupitre vie étudiante vacante**  
**Chef de pupitre sports vacante**  
**Illustrateurs** Hamza Beradid, Yujia Ding  
**Couverture** Yujia Ding  
**Correctrice en chef** Justine Pepin

**Journalistes** Maxime Callais, Justin Cano, Camille Chaudron, Charles Chochois,  
 Sohane Ismael, Francis Lepage, Gilles Molina, Audrey Muchembled, Justine Pepin  
 Et bientôt toi, les mardis à 17 h 35 au C-215.2!

## CONTACT

Case postale 6079  
 Succursale « Centre-ville »  
 Montréal (Québec), H3C 3A7

Tél : (514) 340-4711 #4645

direction@polyscope.qc.ca  
 polyscope.qc.ca  
 f/Polyscope t/Polyscope

## PUBLICITÉ

Accès Média

## IMPRESSION

Hebdo Litho inc.

## DÉPÔT LÉGAL

Bibliothèque et Archives nationales du  
 Québec, 2016

## ARTICLES article@polyscope.qc.ca

TOMBÉE lundi à 18 h

RÉUNION mardi à 17 h 35

Le Polyscope est un journal bimensuel publié à 3 000 exemplaires par l'Association des Étudiants de Polytechnique (AEP), un vendredi sur deux pendant l'année scolaire. Les auteurs ont l'entière responsabilité de leurs articles et n'engagent d'aucune façon l'équipe du Polyscope ou de l'AEP, sauf lorsque la signature en fait mention. Un des mandats du journal est de permettre à tous les membres de la communauté polytechnicienne de s'exprimer; les étudiants et le personnel sont donc invités à faire parvenir leurs textes au Polyscope à leur convenance. Le Polyscope se réserve le droit de modifier le titre des articles et d'amputer les textes longs en cas de force majeure. Nous laissons au lecteur la jugeote de déceler le sarcasme saupoudré sur nos pages. Le Polyscope est fier fondateur et membre de la Presse étudiante francophone.

## CULTURES ET BORDURES



par Younes Bensaada  
 a.k.a Younz

younes.bensaada@polymtl.ca

C'est engloutis par une délectable marée de parfums plus appâtants les uns que les autres et entraînés par des envolées musicales aux rythmes envoûtants et enivrants que les Polytechniciens ont pu se régaler du déploiement de la semaine culturelle de l'École la semaine dernière.

Polytechnique constitue un berceau multiculturel que l'on doit chérir. Il nous est octroyé la possibilité d'égayer nos journées scolaires d'un partage des mœurs et des connaissances de part et d'autres du monde, des échanges notamment cristallisés par cette semaine internationale. De plus, Polytechnique accueille environ 1900 étudiants étrangers. On peut penser que c'est pour faire prévaloir la qualité de l'éducation québécoise au yeux du monde entier, de faire miroiter la grandeur académique des institutions montréalaises, mais lorsqu'on apprend que ces étudiants paient environ 10 000 \$ de frais d'inscription par session, on se dit que ce ne doit pas être seulement pour publiciser la qualité des cours dispensés sur le flanc du Mont-Royal.

Nous avons aussi la chance de vivre dans une métropole qui s'agence parfaitement avec les aspirations communes aux civilisations de demain : savoir interagir avec divers types de personnes, qu'importe leur bagage socioculturel; faire valoir ses idéaux en prônant le respect de son prochain; traiter tous et chacun qui le mérite de manière complètement uniforme et désintéressée; faire tomber le voile de la différence physique pour que puisse jaillir la magnificence d'une simple et pure complicité intellectuelle.

Cependant, il est primordial d'instaurer une distinction entre une société qui se définit par une mosaïque interculturelle au dynamisme symbiotique versus une suite austère de sous-cultures au communautarisme exacerbé. Ce que je veux dire, c'est que le concept de multiculturalisme ne se suffit pas à lui-même. Il doit être agencé à un désir de s'ouvrir et de partager sa culture à l'autre. Il doit être aussi investi d'une passion de l'apprentissage de la culture d'autrui. Cela s'oppose au concept de ghetto, où les communautés culturelles s'enlisent dans un confort culturel qui les empêche, ou plutôt leur enlève

la nécessité de se mixer à ce qui est étranger à leur

culture propre. Bien qu'ils sont intrinsèques aux rassemblements humains de grande envergure, il serait bénéfique d'en amoindrir l'impact. Ainsi, profitons de la richesse culturelle d'autrui, que les différences deviennent expériences et que les ressemblances deviennent connivences.

Cette édition du Polyscope est dédiée à l'investigation culturelle sous toutes ses formes. Nos braves journalistes ont sondé l'actualité culturelle montréalaise pour dénicher des activités représentant les diverses disciplines qui font vivre la scène artistique de la métropole. Régalez-vous de leur impressions, de

leurs conseils ainsi que de leur propositions.

Profitez-en pour déposer vos manuels et autres photocopiés le temps d'un concert, d'une session de danse ou d'un simple déhanché entre amis. Imprégnez-vous d'une curiosité qui vous permette de varier l'éventail de vos intérêts et loisirs. Essayez de nouvelles activités, parlez à de nouveaux gens, donnez donc un petit bisou à votre maman. C'est le moment de se laisser rêver, de délaissier la ceinture et de la faire virevolter au dessus de votre tête excessivement suante (à ne pas essayer à la Maison symphonique). C'est le moment d'abreuver cette soif de ludisme qui ne peut être rassasiée jusqu'à ce qu'on la fasse voltiger dans le fleuve de la satiété.

Bref, prenez des notes, parce que c'est notre spécial culture.



## OSE I'INRS

Tu souhaites poursuivre tes études à la maîtrise ou au doctorat?  
 L'environnement, les technologies avancées, la santé, les sciences  
 sociales t'intéressent?

PORTES  
OUVERTES

22 NOVEMBRE 2016

18 h à 21 h

Viens nous rencontrer le **mardi 22 novembre 2016**  
 de 18 h à 21 h au 385, rue Sherbrooke Est, Montréal.

[INRS.CA/portesouvertes](http://INRS.CA/portesouvertes)

**INRS**  
 UNIVERSITÉ DE RECHERCHE

# DON GIOVANNI : NATURALISÉ CANADIEN



© Opéra de Montréal



par **Saad Qoq**  
saad.qoq@polymtl.ca

**L'opéra montréalais prend de plus en plus de popularité. Ce n'est pas un hasard quand on constate la réussite de classiques du genre par des artistes locaux.**

La dernière concoction de l'Opéra de Montréal a été dévoilée vendredi 12 novembre 2016, une composition originale du plus grand génie musical de l'humanité, Wolfgang Amadeus Mozart. Donc nul besoin d'explications sur ce choix. Cependant, une pression sensiblement importante était de la partie. Ce léger fardeau est expliqué en partie par les débuts à l'Opéra de Montréal de quelques performeurs. Le chef d'orchestre, Jordan de Souza, et la soprano, Emily Dorn, se dévoilaient au public montréalais pour une toute première fois. Mais ce qui était surtout agréablement surprenant, c'était la présence canadienne au

sein des comédiens-chanteurs. Cent pour cent d'ici!

Mention honorable au metteur en scène, David Lefkovich, qui a su habilement rajouter une pointe d'humour à une pièce imprégnée de drame et de critique du mode de vie libertin. L'emprise de l'Église catholique de l'époque se sent à travers la moralisation et la condamnation des activités extra-conjugales. En effet, Don Giovanni personnifie un aristocrate riche qui cherche à conquérir le plus de femmes possible en usant de stratagèmes les plus farfelus les uns que les autres. Il force son valet Leporello à participer à ses plans de

conquêtes, souvent trop entreprenants et presque toujours dangereux. Heureusement que ses victimes féminines et leurs amants cocus se réservent une vengeance planifiée et faite sur mesure pour le goujat italien. Un autre des points fort notables de cette interprétation serait la puissance émotive amenée par le chœur présent. Mené par le Canadien Claude Webster, son mariage avec l'interprétation orchestrale était à tomber de sa chaise!

Sinon, au niveau performance *live*, les standards de l'opéra sont respectés. L'orchestre a de nouveau satisfait les exigences et a réussi

à hausser la performance des artistes à la hauteur méritée. Une constatation qui vient mettre un sourire aux lèvres des amateurs lo-

caux du genre; les artistes d'opéra de calibre ne sont pas la propriété exclusive des Européens. Montréal joue maintenant du coude.



© Opéra de Montréal

## SLUMBERLAND



par **Sohane Ismael**  
sohane-omar.ismael@polymtl.ca

**Slumber est un mot anglais signifiant « dormir ». Slumberland est le monde du sommeil, c'est un monde à la fois connu et inconnu de tous. Il est exploré dans l'œuvre Slumberland, produite par Zonzo Compagnie, une compagnie venue tout droit de Belgique, à laquelle j'ai assisté pour vous.**

*Slumberland* est une œuvre mixant cinématographie et musique. En d'autres termes, c'est un film dont la bande sonore est jouée en live. Il étudie le sommeil et tout ce qu'il implique, grâce à des professionnels du dodo, les enfants.

C'est à l'aide d'un écran de cinéma et de multitudes (soit cinq ou six) de plus petits écrans, de la taille d'un iPad, que cette étude nous est exposée. Le film,



An Pierlé © National Arts Center

dont les acteurs ne doivent pas dépasser dix ans, présente les différents aspects du sommeil et aussi du rêve à travers des histoires. Au début, lorsque les lumières s'éteignent, les images projetées sont celles de villes qui s'endorment, ce qui aurait pu pousser certains (moi compris) à fermer leurs yeux trop longtemps (et donc à s'endormir). Mais cela

ne dure pas, car la première chanson pop est lancée, et tout le monde est vite réveillé. L'énergie de la chanson est transmise aux spectateurs qui vont pouvoir suivre les différentes histoires qui commencent, suivant des



Fulco Ottervanger © Theater Kikker

personnages tel que le marchand de sable, la fille-lune, le garçon qui dormait la tête en bas ou encore la somnambule. Le film de Nathalie Teirlinck est sous la forme d'un documentaire, des enfants sont interviewés et ils nous racontent ainsi leurs rêves ou encore expliquent, avec innocence, ce qui se passe lorsque l'on s'endort.

Les enfants ne parlant pas français, la traduction est faite par-dessus leur voix. Ils sont juste entendus comme de faibles échos, et j'ai trouvé que cela rajoutait du charme au film. Les chansons qui

accompagnent les images, jouées par An Pierlé et Fulco Ottervanger accompagnés de leurs pianos (numérique et acoustique), vont du registre pop à la berceuse.

Le résultat de tout cela donne une atmosphère qui nous invite à entrer dans un autre monde, un monde nocturne où tout est possible, le bon comme le moins

bon. La musique, le décor et les voix des enfants chantant leurs aventures créent un univers dans lequel nous sommes plongés dès le début. Les chanteurs/performeurs sont tout aussi passionnés que doués, et même si vous n'avez pas la même fascination que moi pour tout ce qui touche le fait de dormir, ce spectacle est un plaisir à regarder.



La somnambule © National Arts Center

# LES MEILLEURS ALBUMS DE L'ANNÉE

## TOP 5 DU DIRECTEUR



par **Laurent Montreuil**  
laurent.montreuil@polymtl.ca

### Moderat – *III* (minimal-techno house)

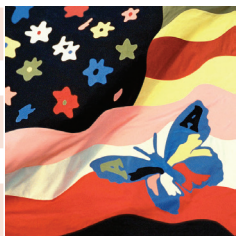


Ça devient une tradition : chaque année, le groupe berlinois Moderat nous revient avec une nouvelle compilation électro minimaliste aux beats recherchés et planants. Le trio allemand fait partie des maîtres du genre, et cet album n'y fait pas exception. Certains reprocheront au groupe de s'éloigner de ses racines underground pour faire le saut dans la pop; peut-être. *III* est certainement plus lissé que ses prédécesseurs, mais il est aussi d'une grande profondeur. Sur *III*, Moderat réussit à atteindre le côté épique d'anciens

succès comme *Milk* en moins de cinq minutes (au lieu de dix), un style plus condensé, plus efficace.

**Morceau direction** *Animal Trails*

### The Avalanches – *Wildflower* (hip-hop electro)



Disparus des ondes depuis 2000, le collectif hip-hop The Avalanches vient de réapparaître, et de belle façon. Le groupe australien n'a pas perdu sa nature; des morceaux riches en échantillonnages, des touches de rap un peu *old school*, mais le tout supporté par une sonorité moderne, inspirée des années 70-80. The Avalanches nous présente une musique fluide malgré le *sampling*, accueillante pour le genre, et tellement bien filée qu'il est parfois difficile de distinguer une transition entre 2 chansons. Un album

qui image l'esprit et vous plonge dans vos pensées pendant 21 courtes pièces.

**Morceau direction** *Because It's Me*

### Kaytranada – *99.9%* (R&B, electro, hip-hop, ...)



Canado-Haïtien grandi dans notre belle Montréal, Kaytranada représente en ce moment la crème des DJ de l'île, pour ne pas dire du monde. À mi-chemin entre la métropole et Port-au-Prince, *99.9%* montre des influences de merengue dominicain, des rythmes complexes inspirés des percussions africaines, sur trame electro; une espèce de pied-de-nez à qui voudrait essayer de l'emprisonner dans un genre en particulier. Avec des collaborations d'artistes venus de partout dans le monde, l'album est riche

et divers, chaque pièce est surprenante. *99.9%* représente ce qu'est la musique du monde en 2016.

**Morceau direction** *You're the One*

### Lisa LeBlanc – *Why You Wanna Leave, Runaway Queen?* (western indie rock)



Belle surprise fin septembre, sans trop en parler, Lisa LeBlanc nous sort un album de son chapeau, fruit d'histoires de tournée, d'histoires d'amour, sur une trame de banjo. Je dois dire que j'apprécie particulièrement l'accent acadien de la Néo-Brunswickoise quand elle chante en français, mais ici, c'est en anglais qu'elle nous sert un grand buck de country-rock aux saveurs « far west », et pour être franc, « *I'm not even mad, that's amazing* ». Lisa LeBlanc y va d'un ton plus rock, avec une guitare souvent plus lourde sur ce nouvel opus. Plus abouti dans la composition, plus assumé dans

l'interprétation; j'adore.

**Morceau direction** *Dead Man's Flats / Ace of Spades*, l'une étant l'intro de l'autre

### Valaire – *Oobopopop* (electro-jazz funky)



Valaire a frappé un gros coup dans mon cœur avec cet album, y allant de leur classique electro-jazz festif, mais y ajoutant une touche de légèreté, de simplicité. Des beats tout en fluidité, sur fond de cuivres, le tout ficelé à la perfection. Le groupe disait vouloir recommencer à faire de la musique pour le fun, sans pression, et ça transparait sur *Oobopopop*. Le résultat est un des albums les plus dansants que j'ai écouté cette année. Du bonheur. Que du bonheur.

**Morceau direction** *Apata Palace*

## TOP 5 DU RÉDACTEUR EN CHEF

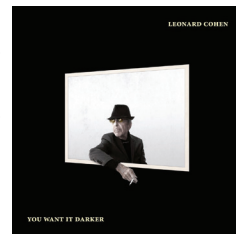


par **Saad Qoq**  
saad.qoq@polymtl.ca

Un palmarès des plus difficiles à établir. C'est une année plutôt forte mais très hétérogène qui est résumée ici. Cette difficulté est illustrée par l'oubli d'excellents albums qui ne jouiront pas de la gloire au sceau Polyscope. Les Valaire, Chance the Rapper, David Bowie, Schoolboy Q et Leon Bridges ont été remerciés. Nous aussi avons une pensée pour eux car ici, les absents n'ont que partiellement tort.

### Leonard Cohen – *You Want It Darker* (folk-rock)

L'immortel Montréalais plie finalement bagages. *Bowie style*. On n'en attendait pas moins de l'icône musicale dépourvu d'étiquette. La même qui a bercé tant de générations par un son mélancolique. L'album *You Want It Darker*, sorti en octobre dernier, est un dernier cadeau aux fans, enveloppé de ses basses lugubres et porté par sa voix qui refusera toujours de prendre de la vitesse.



**Morceau rédaction** *You Want It Darker*

### Anderson .Paak – *Malibu* (pop / hip-hop)

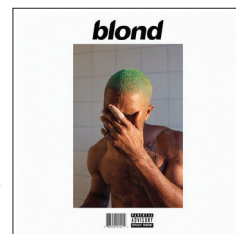
Rap de conteur et mélodies pop plaintives ultra-acrocheuses. Anderson .Paak, l'homme aux multiples talents est devenu avec cet album un des artistes de production les plus prisés du moment aux USA. Ce multi-instrumentaliste a porté ce projet à bout de bras et a réussi à amasser des collaborations d'artistes originales.



**Morceau rédaction** *Come Down*

### Frank Ocean – *Blonde* (pop électronique)

C'est la plus grosse attente du monde de la pop qui prend fin avec le lancement de *Blonde*. Frank Ocean a troqué la délicatesse de *Channel Orange* pour y aller avec des mélodies un peu plus agressives, toujours aussi mélancoliques et tourmentés. Un son moins facile à la première écoute, mais à la texture tellement bien travaillée. Un album beaucoup plus entreprenant que le dernier. Et ça paie!



**Morceau rédaction** *Solo*

### Kendrick Lamar – *Untitled Unmastered* (hip-hop / jazz / funk)

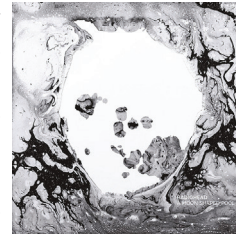
C'est l'histoire qui se répète, à notre plus grand bonheur. Kendrick Lamar nous a décidément habitué à l'excellence. Un parcours sans faute qui nous laisse avec son dernier bébé, *Untitled Unmastered*. Pas de surprise ici, il s'agit de morceaux enregistrés entre 2014 et 2016 durant la production de son album précédent, *To Pimp a Butterfly*. Des morceaux sans titre et non masterisés. Un son cru porté par la vague funk, soul et jazz que Lamar avait déjà initiée. Toujours aussi recherché mais un peu moins fort que le dernier. Mais bon, on ne peut pas tout avoir.



**Morceau rédaction** *Untitled 02*

### Radiohead – *A Moon Shaped Pool* (art rock)

Il est plus qu'admirable de voir des vieux de la vieille se réveiller et écraser toute la compétition. Ça nous laisse comme un sentiment de justice accomplie, un respect du vintage et ça force le respect des aînés. *A Moon Shaped Pool* est ultra délicat et parfaitement vaporeux, de la musique d'ambiance de luxe. Avec juste la bonne dose d'expérimentations et d'arrangements originaux. On sent le cœur de Thom Yorke qui se déchire lentement, doulousement, avec un bruit divin.



**Morceau rédaction** *Burn the Witch*



Kent Nagano © Reuters

## DE LA MUSIQUE CLASSIQUE À LA MODE



par **Hortense Leclercq-Olhagaray**  
hortense.leclercq@hec.ca

**La musique classique a toujours eu sa place dans notre paysage auditif même si elle est rarement à l'avant-scène des dernières découvertes musicales chez les jeunes. L'OSM nous donne l'occasion de la redécouvrir, alors c'est parti!**

Hors le jeu *Online Soccer Manager*, OSM c'est aussi l'abréviation de l'Orchestre symphonique de Montréal! Avec le célèbre Kent Nagano comme directeur musical depuis 2006 et près de 100 concerts à son calendrier annuel, il a su s'illustrer sur la scène internationale par le biais de tournées et partenariats.

Mais ce temple impénétrable de la musique classique a décidé de laisser sa place à la jeunesse et de se rendre accessible : si la reconnaissance de la subtilité et complexité des concerto et

symphonies ne sont plus à faire c'est bien parce qu'on continue à en parler. Et quoi de mieux que les jeunes pour pérenniser et transmettre ce savoir!

L'OSM pend donc les choses en mains en nous proposant dans son offre « Les classiques TD 34 ans et moins » la possibilité de choisir 4 à 6 concerts dans l'année pour 25 \$ l'unité. Il en rajoute même une couche pour nous convaincre en offrant un forfait pour les 18-25 ans qui proposent des places au même prix pour tout concert supplémentaire

acheté une semaine ou 2 h avant la représentation.

Pour tester un peu leur sélection je me suis prise au jeu et ai investi dans un groupement de 6 concerts. Ils invitent très souvent des musiciens étrangers de grands talents, ce qui m'a déjà permis de croiser le chemin de Vadim Repin lors d'une interprétation de Chostakovitch dirigée par Kent Nagano, mais aussi Veronika Eberle, violoniste allemande vraiment éblouissante qui interpréta un morceau de Brahms au côté du

chef d'orchestre espagnol Juanjo Mena. L'éventail de choix que propose l'OSM est vraiment satisfaisant puisqu'il y en a pour tous les goûts, que vous soyez plus concerts de piano solo ou grosse symphonie de Beethoven et les invités sont fréquents, ce qui permet de catcher à moindre coût des artistes de grande envergure.

Petits conseils d'amatrice si leur programme vous intéresse : posez une option sur le Toronto Symphony Orchestra qui se produira fin janvier leurs prestations valent le détour! Et

laissez-vous tenter par le concert « Quand l'orgue devient cinéma » en février. Leur nouvel orgue est tout simplement magnifique, je ne l'ai pas encore entendu vibrer mais je pense que ça vaut le coup d'être au rendez-vous pour en avoir un aperçu... en tout cas moi j'y serai!

### SAVOIR INUTILE

C'est le premier directeur musical de l'OSM (1935-1941) Wilfried Pelletier qui donna son nom à une des salles les plus fréquentées de la Place des Arts.

## LES ARTS AU CINÉMA



par **Gilles Molina**  
gilles.molina@polymtl.ca

**Vous avez envie de vous cultiver sans bouger de chez vous et vous trouvez qu'utiliser Google c'est définitivement trop *mainstream*? Ne vous inquiétez pas, j'ai pensé à vous. Cette semaine, dans le cadre du Polyscope spécial culture, je vous propose donc quelques films sur les différents arts.**

### CINÉMA

Bien entendu, j'étais obligé de commencer cet article en parlant de films qui traitent de cinéma. Sans grosse surprise, c'est un sujet qui ne manque pas de représentants, et qui a l'air de plaire à l'académie des Oscars, comme le prouvent les victoires récentes de *Birdman* (2015) et de *The Artist* (2012).

*Birdman*, amené par la sublime réalisation en plan-séquence d'Alexandro González Iñárritu, narre l'histoire d'un ancien acteur, maintenant has-been, qui essaye de monter sa propre pièce de théâtre tout en se battant avec son passé de super-star. Si certains le trouveront peut-être parfois un peu prétentieux, *Birdman* reste rempli de scènes hallucinantes, parfois très

drôles et parfois émouvantes. Il y a aussi des solos de batterie de jazz dans la BO.

*The Artist*, du français Michel Hazanavicius, met en vedette le toujours très bon Jean Dujardin. Il est, quant à lui, beaucoup plus léger, et raconte, en mode « vieux film muet », l'évolution d'un acteur de film muet à l'arrivé du cinéma parlant. Jouant très habilement avec les codes du cinéma muet et du cinéma parlant, *The Artist* est aussi un film très drôle et terriblement attachant, nettement plus intelligent qu'il pourrait en avoir l'air au premier abord.

Sinon, si votre truc c'est plutôt les films où vous ressortez de la salle avec l'expression suivante (les paraphrases ou les expres-

sions similaires sont aussi autorisées) : « Alors, j'ai absolument rien compris, mais c'était vachement bien! », alors je ne peux que vous conseiller le cultissime *Mulholland Drive*, du maître David Lynch, qui se concentre lui plus sur le monde fermé d'Hollywood.

### ART DE LA SCÈNE

Votre passion, c'est la danse, les tutus et avoir une pression telle que vous commencez à devenir folle? Parfait! C'est justement le thème du thriller *Black Swan*.

Si votre truc c'est plutôt la magie, la vraie, alors vous ne pourrez qu'aimer *The Prestige*, du toujours très bon Christopher Nolan. On y retrouve la confrontation entre deux magiciens, joués par Christian

Bale et Hugh Jackman. Thriller très efficace en tant que tel, tout le film repose sur les tours de passe-passe et sur l'art de tromper son public.

### MUSIQUE

S'il y a de nombreux films arborant le sujet de la musique, notamment de nombreux biopics, c'est l'excellent thriller musical *Whiplash* (2014), que je choisis de vous recommander ici. On y suit l'histoire d'un jeune batteur de jazz, qui va être amené à étudier sous la tutelle d'un prof de jazz tyrannique, joué par l'excellent J.K. Simmons. Malaises garantis.

### JEUX VIDEO

Enfin, puisque c'est possible que je n'aie pas trouvé de bons films sur les arts restants, concentrons-

nous sur un autre sujet fort, mais qui lui est souvent raté au cinéma : les jeux vidéo. Ne vous inquiétez pas, je vous épargnerai la longue liste d'adaptations pourries de jeux vidéo. À la place, je vous conseillerais plutôt de vous tourner vers le très fun *Scott Pilgrim vs. the World* (2010), d'Edgar Wright. Tiré d'un comics et bourré de références à la pop-culture, aux jeux vidéo et à la musique, le film jouit aussi d'une très bonne BO et d'une réalisation colorée et jouissive.

Du côté plus inquiétant de la réalité virtuelle, on a *Existenz* (1999), de David Cronenberg et sa réflexion sur ce qui est réel ou pas, combinée à son esthétique soignée (comprenez, à la fois captivante et dégoûtante).



## CYNISME ET RIRE JAUNE

POURQUOI TU PLEURES...? AU TNM

Une distribution d'expérience. © TNM



par **Laurent Montreuil**  
laurent.montreuil@polymtl.ca

Pour ses vingt ans d'existence, le collectif **Les Éternels pigistes** présente, cet automne, la pièce **Pourquoi tu pleures...?** au Théâtre du Nouveau Monde.

Écrite par Christian Bégin, la pièce se veut un constat du monde actuel, dans lequel règne l'individualisme et la solitude, et la vérité est plus souvent qu'autrement niée pour conserver un statu quo confortable. *Pourquoi tu pleures...?* raconte l'histoire d'une ouverture de testament où le défunt père exige de ses quatre enfants et de leur mère qu'ils se séparent 5 millions et des poussières... selon leurs besoins respectifs. Une belle façon de mettre le feu me diriez-vous, surtout dans une famille déjà déchirée par des années de différents non réglés.

*Pourquoi tu pleures...?* met en scène des personnages stéréotypés, ayant chacun son vice à cacher, son discours pour s'en disculper et se convaincre que « c'est normal d'être

comme ça, de faire ça ». L'une martyre, l'autre incapable de s'affirmer, la troisième à la poursuite d'une jeunesse éternelle, et le dernier enfoncé dans un cynisme profond, le tout chapeauté par une mère dans le déni; la pièce s'attaque à plusieurs facettes de notre société en même temps. Sans être une critique à proprement parler, elle se fait le miroir pas-si-déformant-que-ça de nos mœurs politiques, sociales et bien sûr, familiales. Vidant à tour de rôle leur sac, les personnages révèlent les tensions existant entre eux, un bon vieux lavage de linge sale où on ne ressort pas nécessairement plus propre.

Mise en scène de manière simple, mais efficace par Marie Charlebois, *Pourquoi tu pleures...?*

prend place dans une arrière-cour, autour d'un barbecue que personne ne goûtera, au travers d'un décor accentuant habilement les mouvements des comédiens. Parce que ce sont aussi les interactions entre personnages qui rendent la pièce si crédible! On sent que les membres du collectif se connaissent, tellement les personnages semblent eux aussi empreints d'un lien profond. Oui, ils s'haïssent la face par moments, mais leur histoire commune, avouée ou cachée, se sent au-delà des mots. Les quelques silences entre frères et sœurs sont significatifs, et la mise en scène réussit à transmettre leurs émotions de manière particulièrement efficace.

En tant que tel, la pièce est une montagne russe entre drame et

comédie. On rit beaucoup — dans différentes teintes de jaune — mais on regarde, lèvres serrées, la tristesse et la détresse dans la seconde d'après. Cette bipolarité dans l'écriture et la mise en scène crée tout le dynamisme de la pièce, qu'on se surprend à espérer qu'elle ne finira jamais, peut-être dans l'espoir vain que la solidarité de cette famille Bérubé se recompose devant nos yeux. Le même genre d'espoir qui nous fait croire que notre société ne peut pas être si pire que ça, que ça ne se peut pas. Mais oui, ça se peut.

Je dois dire que j'ai beaucoup apprécié ce parallèle direct avec notre monde, encore plus direct quand la pièce a lieu au Québec, en 2016. De là à dire que ça réveil-

lera des gens, on verra. Je ne crois pas que *Pourquoi tu pleures...?* ait cette prétention, mais ça reste un magnifique constat. Une pilule passe mieux quand elle vient avec une gorgée d'humour. Parce qu'on est tous inclus dans cette pièce, par nos actions ou nos inactions, c'en est une qui rejoint tout le monde, que ce soit ta grand-mère, Philippe Couillard ou la ravissante demoiselle qui m'accompagnait au TNM. La morale de l'histoire serait peut-être d'arrêter de ne rien faire avec ce qu'on sait, parce que d'avoir les yeux ouverts, ce n'est pas suffisant.

Mais bon, en attendant, chapeau au TNM et aux Éternels pigistes, une pièce sur le bon ton, intelligente et drôle, je ne peux que recommander.

## LE MONDE DÉCADENT DE PHILIPPE BRACH



par **Laurent Montreuil**  
laurent.montreuil@polymtl.ca

Samedi, le 12 novembre 2016, le Club Soda accueillait Philippe Brach dans le cadre du Coup de cœur francophone. C'était l'occasion pour la révélation 2015 à l'ADISQ de nous faire entrer dans son univers déjanté et éclectique.

Entrée au Club Soda : un cuisinier fou découpe un énorme gummy bear et en distribue aux convives de cette farfelue soirée. Sur scène, un piment guitariste, un Minion bassiste et un clown batteur jouent derrière une nonne marionnette qui chante; Philippe Brach. De part et d'autre de la scène, deux énormes ours en peluche pour une ambiance chaleureuse.

Pas de doute, on est bien à l'Enfant-

Ville, ce patelin imaginaire où tout est beau et triste à la fois. L'originaire de Chicoutimi nous imprègne tout de suite de la joyeuse mélancolie qui caractérise sa musique, tant par sa voix que par l'ambiance dans la pièce.

Une minute sautant comme un pou sur les planches, celle d'après en doux solo à la guitare, Philippe Brach semblait à son aise comme jamais devant un auditoire prêt à le suivre n'importe où. L'auditoire semblait accroché aux lèvres de l'artiste devant eux, riant avec lui, reconnaissant ses chansons dès la première note, chantant à tue tête. À l'instar de ses deux premiers albums, à la fois lourds et légers dans le son, c'est à un show très varié et dynamique dont on a eu droit. Alternant entre les titres de ses albums *La foire et l'ordre* et *Portraits de famine*, Brach y allait de versions très fidèles aux enre-

gistements, mais avec une touche de folie live dont lui seul a le tour.

Pendant ce temps, Dora l'exploratrice distribue des Jello-shots, question d'ajouter une couche de plaisir par-dessus ça! C'est alors que Philippe Brach se retourne, moustache soudainement sous le nez, introduisant son idole se jeunesse, celle qui le gardait silencieux au grand bonheur de ses parents : Carmen Campagne. Oui, Carmen Campagne sort du côté jardin et fait danser le Club Soda sur le hit de ma jeunesse *La moustache à papa*. Et juste au moment où je pensais que ça ne pouvait pas monter plus haut, des ballons de plage tombent du ciel et son passage se termine sur *Lucy in the Sky With Diamonds*, alors qu'une espèce de Sergent Pepper Band envahit la scène de bonheur. Flabbergasté le gars!

Philippe Brach a comme habitude de ne pas avoir peur des tabous que certains redoutent, abordant des sujets en chanson, sans gêne, dans un style parfois cru. Samedi au Club Soda, les tabous, la folie refoulée, tout ça est ressorti dans un énorme « fuck off » collectif; là est toute la beauté de l'artiste, là est toute la beauté de son show. Un

show sans retenue, carte blanche qui a payé, car la salle était non seulement enflammée mais pleine. En crescendo jusqu'à la fin, Brach a fini le tout en interprétant ses hits plus rock, *Gaston* et *D'amour, de booze, de pot pis de topes*, laissant la foule sur un énorme high.

Magnifique, vraiment.



Un orchestre bien éclectique  
© Bible urbaine

# STROMBOULOPOULOS ET LA MEUTE VAGINALE



par **Anne Cameron**  
anne.cameron@polymtl.ca

**Pussy Riot est formé par onze femmes en 2011, à la veille du troisième mandat de Poutine. Contrairement aux premières impressions, ce n'est pas un groupe uniquement pro-féministe. Ses membres sont principalement anti-Poutine, et être anti-Poutine, c'est être anti-beaucoup-de-choses.**

20 h 00 sonnent, les portes du théâtre Maisonneuve s'ouvrent à nous et chacune des allées sont laissées vides, pour enfin monter un petit escalier découpé dans la scène, de la largeur d'une âme. Nos fesses, bien posées sur de chaises pliables collées collées, sont gardées au chaud grâce à l'éclairage ironiquement rouge de la scène. C'est intime, c'est personnel, même dans un grand théâtre complètement vide.

Le beau, l'habile George Stroumboulopoulos nous accueille et il est vite rejoint par ses trois invités : directeur artistique Alexander « Sasha » Cheparukhin, journaliste indépendante Masha Bogino et finalement, Maria Alyokhina, une des participantes du spectacle punk à l'improvisé dans la Cathédrale du Christ-Sauveur, une église russe orthodoxe.

Je vous le rappelle, le spec-

tacle bat de son plein le 21 février 2012, et Poutine est « réélu » le 4 mars 2012. Cette démonstration, du point de vue Pussy, est leur dernière chance d'agir contre Poutine. Elles réussissent à s'infiltrer au sein de la cathédrale car on ne suspectait pas quelques jolies filles d'éventuellement brasser de la marde.

Le trio nous indique que l'Église en Russie devrait plutôt être considérée une compagnie que l'on appelle l'Église. Dans cette même cathédrale, on peut louer l'espace pour des car-wash et des réceptions. Les prix sont affichés sur le site web officiel de la cathédrale (en russe). Maria nous dit, leur crime le plus majeur, c'était de ne pas les avoir prévenus.

En approfondissant un peu plus sur le sujet de l'Église, Alexander fait un parallèle entre

la montée de l'Église sous Poutine et sous Staline. Dans les deux cas, les valeurs russes sont typiquement associées à l'Église, mais la popularité de l'Église restait modérée ou pauvre. L'Église est reprise pour unir le peuple.

Vous savez déjà sans doute qu'à la suite de cette modeste démonstration artistique les 3 filles sont emprisonnées. Il faut comprendre que l'absence de liberté artistique en Russie est



Un couple prend une photo romantique devant le Giant Galactic Space Penis. © boingboing.net

très nouvelle. Alexander nous explique qu'en 2010, par exemple, les membres du groupe activiste Voina organisent l'érection du magnifique phallus sur le pont-levis Liteyny. Ce pont, qui à tous les soirs, doit rester levé plusieurs heures pour la circulation sur le

canal est juste devant nul autre que le quartier général des services de sécurité russes, la FSB.

Les auteurs de ce chef-d'œuvre — je vous le rappelle, en 2010 — ont été nominés pour un prix d'innovation dans la catégorie d'art visuel du Ministre de la culture Russe. En 2012 — je vous le rappelle — les membres de Pussy Riot sont emprisonnées pour un spectacle punk dans une cathédrale.

dant cette entrevue. L'anglais était loin d'être sa langue maternelle, mais vers la fin de l'entrevue elle nous explique un peu le sourire aux lèvres qu'elle a toujours fortement senti lorsqu'une situation a mauvaise odeur. Elle ne parle pas du militantisme comme une possibilité, ou comme un devoir. En fait tout au long de l'entrevue, elle ne parle jamais du choix, mais toujours de ce qu'on peut faire pour changer la situation qui sent mauvais.

Je lui ai demandé, après l'entrevue — ne l'ayant toujours pas cernée — si elle s'était déjà retrouvée dans une situation où elle ne pouvait ou ne voulait rien faire pour changer une situation. Ça nous est tous déjà arrivés d'être impuissants après tout. Elle m'a regardé d'un air un peu confus, et elle m'a dit que des fois agir, ça prend du temps. Tout simplement, en une phrase, elle m'a fait voir la force de son caractère, et même pas de manière intentionnelle!

Sur ce, je vous dis peut-être pas de devenir militant demain matin, mais au moins quand Poly vous fait sentir impuissant, rappelez-vous que des fois, ça prend du temps avant de pouvoir faire une différence.

## JACQUIE APPREND LA KIZOMBA À MICHEL. MERCI QUI? MERCI POLYCULTURES!



par **Audrey Muchembled**  
audrey.muchembled@polymtl.ca

Polycultures (après avoir injustement avorté les cours de salsa) revient en force, après sa semaine internationale, avec la suite des cours de kizomba, l'occasion de se trouver collé/serré avec le garçon sur lequel on louche depuis le début du trimestre, ou si on a moins de chance, avec la fille qui nous colle d'un peu trop près et qu'on aimerait bien refiler à quelqu'un d'autre. Quoi qu'il en soit, c'est une bonne excuse pour faire connaissance, et dans de meilleures conditions qu'à moitié mort qu'au milieu d'un beer-pong du Pub.

Pour ceux qui n'ont jamais entendu parler de « la kiz' » avant de mettre les pieds au Québec (« Quoi? Une nouvelle sorte de zumba? »), il faut vous imaginer que cette danse (de couple, cela va de soi) est un mélange de meringue et de... beaucoup trop de sensualité. Et avant que, comme moi, vous ne vous retrouviez en soirée au milieu de personnes

semblant faire l'amour tout habillés, en vous demandant si vous ne vous êtes pas égarés dans un club échangiste, une petite explication s'impose. J'ai donc décidé de partir combattre mes préjugés en m'inscrivant à ces cours.

Polycultures, donc, assure comme chaque année depuis des temps immémoriaux (au moins depuis l'année dernière selon mes sources), une session de cours de kizomba pour réchauffer ce froid mois de novembre. Organisés les jeudis à 18 h et tenus par des professionnels du milieu, ils vous proposent d'acquérir les bases de cette danse populaire au Québec, ou du moins à Montréal où le Festival de kizomba a lieu ce week-end. Il est donc plus qu'urgent d'en maîtriser les bases!

Heureuse coïncidence, le premier cours portait justement sur le pas de base. Le plus déstabilisant qui soit puisque les huit temps de la mesure sont coupés en deux sur le 5<sup>e</sup> temps, ce qui ne serait jamais

venu à l'idée de toute personne normalement constituée. Pour continuer dans la contre-intuitivité la plus totale, l'homme ne guide pas sa partenaire avec ses mains — qui sont là dans un but purement décoratif — mais avec son torse, où la « connexion » doit être permanente. Vous le sentez arriver là, le 281? Aussi, puisque le haut du corps doit constamment rester connecté, la majorité des mouvements de danse se font dans le bas du corps, c'est donc l'occasion de ressortir vos talents cachés de twerkeur et twerkeuse que vous aviez honteusement enfouis au plus profond de vous une fois cette mode passée. Dansant très proche, on n'a pas non plus de contact visuel avec son partenaire. Ce qui fait que même les moches ont une chance, et l'égalité, c'est bien. Au Polyscope, on est pour! Même si, en l'occurrence, l'égalité s'applique tout de même un peu plus à celles qui ont du monde au balcon.

Je ne vais pas vous mentir, il est tout de même fort agréable de danser tout contre la gent masculine, même si certains aiment en

profiter, et parfois trop. Seulement, je n'ai pas réussi à être séduite par cette danse pas assez chorégraphiée à mon goût, mais qui plaira très certainement aux plus intuitifs et aux plus sensuels d'entre vous. Je continuerai

**Une fois de plus, Polycultures a décidé d'œuvrer pour le bien de l'humanité, en répandant l'amour et la paix auprès de nos concitoyens. Et ils ont décidé de commencer par les élèves de Poly, en leur proposant des cours de kizomba.**

donc à voir la kizomba comme une forme un peu plus ensoleillée et plus moderne des slows que l'on dansait à la fin des booms des années 80, et à prendre les rêves pour ma réalité.



**Dr Jeffrey H. Tenser,**  
B.Sc., D.D.S.

Chirurgien dentiste



CONTACTEZ NOUS

5885 Côte des Neiges, suite 509  
Montréal, Québec H3S 2T2  
514 737-9367

www.drjeffreytenser.com  
info@drjeffreytenser.com

ASEQ acceptée.

Nous complétons  
la couverture  
de l'ASEQ

Cadeau pour tout  
nouveau client.



**GRÂCE À NOUS, ARIANNA HUFFINGTON  
AURAIT PU ÊTRE RÉDACTRICE EN CHEF  
POUR LE POLYSCOPE.**



**TANT PIS POUR ELLE.** poly-e   
Entrepreneuriat étudiant  
f in poly-e.polymtl.ca

# HUMAINS DU PHALLUS

Un projet de PolyPhoto, en collaboration avec Le Polyscope.  
Visitez la page Facebook *Humains du Phallus!*  
Le campus de l'UdeM, une histoire à la fois...



*« J'étais en train de lui dire que l'Islande, c'est tellement 2016, et qu'il devrait se trouver une autre destination pour l'an prochain s'il veut avoir l'air le moins avant-gardiste sur Instagram. »*



*« La semaine passée, Jacqueline m'a dit, entre deux sanglots, que l'élection de Trump était la pire chose que l'Amérique ait faite... Je lui ai lancé ce regard. »*

	6						8	
			7		5		4	
1	7	9		8		5		
	2	1			3			7
			2		8			
6			5			3	1	
		6		3		1	7	8
	8		1		6			
	1						9	

On veut vérifier que la difficulté d'un sudoku est proportionnelle à sa taille, mais qu'en est-il vraiment? Dans ce laboratoire, vous aurez à déterminer expérimentalement une formule permettant de quantifier le niveau de difficulté d'un sudoku. Pour ce faire, vous aurez à votre disposition 4 sudokus, dont 3 difficiles et 1 très difficile. Dans un premier temps, on vous demande d'effectuer les sudokus dans vos moments d'ennui. Par la suite, il vous faudra compiler vos résultats avec les 2999 autres lecteurs du Polyscope pour établir une étude statistique pseudo-sérieuse.

	5		2	6				1
				1		7		2
2							4	
8	2	9				4	5	
5								9
	4	3				8	1	7
	3							8
4		5		9				
9				3	2		6	

9	2							
3			8				2	5
	5		7			1		
		2	9	3		6		8
	6						9	
8		3		7	1	4		
		5			3		8	
2	8				7			9
						7	1	

	3	4	8		6			
	9	8	7					
			5		6		3	
3			1			4		7
	1			5			3	
7		9			8			2
8	3				5			
					1	3	5	
			3		4	8	7	